

Le don

« Sasha, oh, tu es enfin parmi nous ! Je suis tellement heureux ! »

Près du lit d'hôpital, un homme sanglote doucement. Sous les rayons de l'aube, il peut admirer le visage de son enfant, de son bébé, que les médecins lui ont rendu ! La greffe de cœur a fonctionné, un miracle. Les larmes coulent le long de ses mains et il voudrait ne jamais les tarir.

Contre l'oreiller, la peau agréablement caressée par les draps, Sasha revient doucement à la vie. Ses yeux papillonnent dans la pièce, sur ses murs blancs, son téléviseur éteint, sa fenêtre qui laisse apercevoir un jardin qui bruit. L'odeur de propre le berce encore, de même que les frottements des branches contre la fenêtre.

Puis son regard tombe sur lui.

« Papa ! »

Sasha se jette dans les bras de son père et leur étreinte a la bonne odeur de la maison.

« Ça me fait tellement plaisir de te revoir, Papa !

— Moi aussi, Sasha, moi aussi. Tu vas bientôt pouvoir rentrer à la maison. Tes sœurs seront tellement contentes ! »

Un sourire éclaire le visage de Sasha à leur mention. Déjà, son corps voudrait bouger, sentir à nouveau ses muscles jouer entre l'iode et le vent marin. Mais il lui faut attendre encore un peu. Finir de guérir. Finir de s'habituer à ce nouveau cœur. Le sourire de Sasha se fait plus pensif alors qu'une idée naît dans son esprit :

« Dis, Papa ? Tu as le nom de la personne qui m'a donné son cœur ? Je voudrais mettre des fleurs sur sa tombe... Pour lui dire merci. »

Le père acquiesce, recherche sur son smartphone si l'information lui a été communiquée par l'équipe soignante, puis relève la tête :

« Ton donneur n'est pas anonyme : il s'appelle Ysengrin Leu.

— Oh, c'est un nom que je n'oublierai pas ! On ira le voir, dis, quand je pourrai sortir ?

— Bien sûr, Sasha. »

La main du père se perd dans une chevelure dont il avait craint ne plus pouvoir éprouver la douceur.

Le soir vient et on autorise Sasha à quitter sa chambre d'hôpital. Ses premiers pas dans l'herbe sont hésitants mais peu lui importe. Son cœur bat de tenir à nouveau une main dans la sienne. Sasha s'assied avec quiétude dans la voiture de son père et, l'esprit bercé par les vibrations du moteur, laisse son regard errer sur la route.

Dans le ciel, la lune scintille, dorée, magnifique. Sasha se laisse hypnotiser, se plaît à suivre chacun de ses rayons, chacune des taches qu'elle laisse au sol. Un sourire vient étirer ses lèvres quand l'une d'elles vient se perdre sur son bras étonnamment poilu.

Sasha fronce un instant les sourcils. Son coma n'a pas duré si longtemps, et puis les poils de bras ça ne pousse pas comme ça, pas autant... Bah. D'un haussement d'épaules, l'enfant chasse au loin ces interrogations. Peut-être un effet des médicaments. Mais cette pensée n'est déjà plus digne d'intérêts, les voilà de retour à la maison.

D'un bon, Sasha court jusqu'au perron. Dans un halo de lumière, ses sœurs l'attendent. Sasha se jette dans leurs bras et les étreint fort.

Pendant que sa famille met la table, Sasha reste dans la cuisine. On lui a dit de s'y reposer, près du four en train de chauffer, pour ne pas s'épuiser. Mais Sasha s'ennuie. Ses pieds battent dans le vide et, surtout, son estomac gargouille. Son regard erre à travers la pièce, pour tomber sur un morceau de viande crue, dessinant des sillons de sang sur le plastique.

Le cœur de Sasha bat à grands coups. La faim le tenaille, à présent. Ce morceau de viande l'attire, l'hypnotise...

Sans comprendre comment, Sasha se retrouve debout, à saisir le gigot à pleines mains. Déjà, ses dents s'enfoncent dans la viande crue, le sang emplit sa bouche. Sa faim se rassasie. Ses yeux se ferment.

Devant la porte, l'une de ses sœurs crie.

« C'est rien, la fatigue. Donnez-lui un verre d'eau. »

Sasha a la tête qui tourne. L'eau coule dans sa gorge, fraîche, mais ses pensées restent embrumées. La table se trouve à présent face à lui, à moitié mise. Les mains sur les tempes, Sasha tente de reprendre ses esprits. Son regard embué erre à travers les couverts et un bégayement se fraye un passage à travers sa gorge :

« Je... je... »

Devant cette main tendue vers le pain, l'une des sœurs réagit aussitôt et entend à Sasha, qui le prend et mâche mollement.

Mais le croûton n'a aucun goût. Il est pâteux, colle à ses dents, à son palais. Sasha se lève, cette situation incompréhensible l'affole. Aussitôt, sa sœur pose une main sur son épaule, dans une maigre tentative de le calmer.

« T'es vraiment pâle... Tu veux qu'on sorte ? »

Sasha acquiesce. Sa sœur lui prend la main, ouvre la porte et l'emmène dans le jardin.

Au moment où le premier rayon de lune se pose sur son bras, les yeux de Sasha s'agrandissent. Un cri muet sort de sa bouche tandis que son corps se tord. Une fourrure ocre naît de sa peau, ses pupilles s'agrandissent et prennent une teinte d'onyx. Des oreilles pointues poussent sur les côtés de son crâne.

Sasha se recroqueville. Son dos se courbe, ses bras grandissent, son museau s'allonge.

Une fois sa métamorphose terminée, le loup hurle à la lune pour la saluer. Effrayée, sa sœur court dans la maison chercher de l'aide. Sasha cherche à la suivre, à lui garantir que même avec son nouveau cœur, son âme reste la même...

Mais face à son museau inquiet, il n'y a plus qu'une porte fermée.